

+ J.M.J.
à Mr Maupas, curé de Vassy

Monsieur et très-cher Curé,

J'ai reçu en Janvier dernier trois de vos lettres, l'une datée du 15 Juillet, je ne sais quelle année, l'autre du 16 Juillet 1833, et l'autre de 15 avril 1835. Je désirerais bien que vos nouvelles fussent plus fréquentes, plus nombreuses, et moins longtemps à me parvenir.

Depuis mon arrivée à Pékin n'ayant pu recevoir les aumônes que nous envoie néanmoins exactement notre bon procureur ; hormis les frais de route j'ai été réduit à vivre des aumônes que m'ont faites les charitables évêques, prêtres et simples fidèles qui m'ont donné l'hospitalité. La Divine Providence a toujours abondamment fourni à mes vivres et à mes vêtements. De mon abondance j'ai pu ma première année d'existence en Corée habiller et nourrir un catéchiste et trois élèves ecclésiastiques qui doivent être maintenant à Macao où dans les îles de Siam. Ainsi, comme vous voyez, mon misérable patrimoine ne m'est pas nécessaire pour fournir à mes besoins. je ne vais vous envoyer que les nouvelles de cette année sans vous rien dire du pays ni des mœurs des peuples avec lesquels la Divine Providence m'a appelé à vivre.

La veille du départ des courriers qui devaient conduire trois élèves du sacerdoce à Pienmen, porte de la Tartarie Orientale ou Manthourie en Corée, et introduire Mr Chastan ; sur le soir, au moment même qu'ils s'étaient réunis pour me saluer, un chrétien vint jeter la frayeur parmi eux : les motifs de crainte qu'il annonçait paraissaient plus que spécieux. Il disait que les Kouantseu, employés qui remplissent l'office de gendarmes en France, étaient à la poursuite de quelqu'insurgés, qu'ils questionnaient les voyageurs et fouillaient leurs marchandises jusque dans la selle des chevaux. Je me vis un peu embarrassé ; je réfléchis quelque peu devant le bon Dieu. Il ne me vint pas en pensée qu'il dut leur arriver quelque accident. D'ailleurs, considérant ce qui nous menaçait, si cette expédition ne pouvait avoir lieu, je travaillai à dissiper leur crainte, et j'eus le bonheur de parvenir sinon à la dissiper entièrement, au moins à l'affaiblir suffisamment pour les résoudre à partir le lendemain. Je leur promis d'offrir tous les jours le S.S. Sacrifice pour leur obtenir la protection toute puissante de la Divine prov. Le Seigneur seconda nos vœux. Mr Chastan arriva heureusement à Séhoul ou Haniang, capitale du royaume, les élèves que j'avais envoyés et tous leurs guides parvinrent à Pien men sans ombre d'accident, et il y a lieu de croire que la Divine Providence leur a continué sa miséricordieuse protection au moins jusqu'à Macao. Car s'il leur était arrivé quelque accident, les envoyés de l'empereur qui sont venus ici en 8bre dernier en auraient instruit le gouvernement coréen, et nous n'aurions pas manqué d'en avoir connaissance.

Dans l'espace de 4 mois que nous avons pu assidûment travailler au St Ministère, nous avons entendu plus de chacun 900 confessions dont la plupart de plus de 10 ans, et administré environ 2000 baptêmes d'adultes et d'enfants tout en parcourant une route de plus de 150 lieues. Je crois que l'on devient miséricordieux en ces pays. Quoique nos chrétiens n'aient eu aucune personne de leur expliquer notre Ste doctrine, néanmoins il est rare d'en trouver qui, sachant lire les caractères coréens, ne sachent aussi passablement le suffisant de la doctrine chrétienne pour recevoir les sacrements. Tous les jours de dimanches et de fêtes principales ils lisent ensemble ou en leur particulier le catéchisme ou les Sts Evangiles respectifs pour chaque dimanche et fêtes, avec les homélies, et ordinairement l'un et l'autre. Grands et petits, personne ne s'en dispense ; les grands s'en font un honneur auquel les enfants aspirent. S'ils n'avaient point à combattre contre le noir président des sacrifices idolâtriques et des tablettes des ancêtres, n'ayant pas non plus d'autre ennemi à sa place, l'on pourrait appeler à juste titre la Corée, comme feu Mon trèscher Seigneur aimait à l'appeler, la terre promise.

Sur la fin de Juillet dernier, lorsque je me proposais de visiter quelques chrétiens qui n'avaient pas encore été administrés, je fus attaqué d'une fièvre dont le par accès dura environ 20 heures. Pendant cet accès mon corps devint si chaud qu'il me semblait <revêtu> d'un habit de flammes de plusieurs pouces de hauteur. Je me crus arrivé au dernier de mes jours. La crainte de tomber dans les feux du purgatoire d'une part, de l'autre le regret de ne pouvoir entrer dans le Ciel par la porte du martyr m'affectèrent plus vivement que je ne puis vous l'exprimer. Me voyant mourir ainsi, je fis appeler Mr Chastan qui ne devait être qu'à dix ou douze lieues de là. Sur le soir du second jour l'accès se modéra ; néanmoins, d'après les indispositions et malaise très-fréquents que j'éprouvai depuis plus d'un an, mais particulièrement depuis une dizaine de jours, m'imaginant que ce n'était pas une maladie d'un jour, et d'ailleurs ne pouvant demeurer continuellement exposé à être considéré par les payens de la maison et du dehors qui allaient et venaient, je repris le chemin de la ville pour y traiter cette maladie avec plus de facilité. Dans le commencement, cette fièvre renouvela ses accès de deux jours l'un, ensuite elle devint quotidienne et dans peu continue. Mr Chastan revenait aussi à la ville ; il y serait même arrivé avant moi si mon appel ne l'avait retardé, il y arriva un jour après moi. Il fit venir et consulter plusieurs médecins, aucun ne put connaître une telle maladie, je me sentais presque sans interruption comme lors du par accès, le corps vêtu à l'étroit dans un habit de flammes. Il y avait plusieurs jours que j'étais en cet état souvent près de la mort ; on m'administra un remède que je prenais avec répugnance d'après l'idée que l'on m'en avait donnée. Mr Chastan entendant les médecins et les autres chrétiens que se trouvaient à la maison me conseilla de le prendre. Je le pris. Pendant la nuit il m'approcha plusieurs fois de la mort. Mr Chastan avait dû s'absenter pour faire une administration à une lieue de là. Je me recommandai d'une manière toute spéciale à la Divine Miséricorde et à la T.S. Vierge, je lui fis un voeu, et je la priai de me préserver des feux du purgatoire si je mourrais, et d'obtenir du bon Dieu ma guérison, si c'était sa sainte volonté et sa gloire que je vécusse. On appela Mr Chastan, et comme les chrétiens croyant ma fin prochaine, il m'administra tous les secours de notre mère la Ste Eglise. La S.S. Eucharistie n'eut pas plutôt paru dans ma cellule que j'éprouvai du soulagement et les signes d'un mieux futur. Toute cette journée je me sentis comme un homme qui se repose, déchargé d'un accablant fardeau. De ce jour j'allais toujours de moins en moins mal. Cependant jusqu'à la fin d'octobre je n'ai pu rien faire ni pour l'étude ni pour l'administration. Aujourd'hui, grâce à Dieu, je n'éprouve plus que quelques légères indispositions qui viennent plutôt du temps et de la manière de vie que nous devons tenir, que de la fièvre. Mr Chastan et moi nous sommes rentrés en campagne. Agréez l'assurance de mes respects, et du sincère attachement avec lesquels j'ai l'honneur d'être en union de prières et S.S. Sacrifices

Votre très-humble et très-obéissant serviteur.

Petrus. Philibert Maubant